

Poitiers, 7 mars 2021

Rom 8:31-39

Cor 1:18-25

Romains 8 (NBS)

31 Que dirons-nous donc à ce sujet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

32 Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ?

33 Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui justifie !

34 Qui condamnera ? C'est Jésus-Christ qui est mort ! Bien plus, il s'est réveillé, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !

35 Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril, ou l'épée ?

36 Ainsi qu'il est écrit : A cause de toi, on nous met à mort constamment. On nous considère comme des moutons qu'on égorge.

37 Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

38 Car je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présent, ni avenir, ni puissances,

39 ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur.

1 Corinthiens 1 (NBS)

18 La parole de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, elle est puissance de Dieu. (*TOB 2010*)

19 Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents.

20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le débateur de ce monde ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ?

21 En effet, puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient.

22 Les Juifs, en effet, demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse.

23 Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ;

24 mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu.

25 Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.

Il y a quelque temps, j'avais parlé de notre période comme d'un jour sans fin. Mais pour beaucoup de nos contemporains, cela ressemble parfois à une nuit sans fin. Autour de nous, à plus ou moins de distance, il y a des personnes touchées par cette pandémie, qui en ont souffert, plus ou moins, qui ont perdu un proche, mais il y a aussi ceux que les conséquences sociales ou psychologiques ont mis en péril, perte de travail, perte d'espoir, perte des moyens de vivre. Et si j'élargis le champ et que je regarde vers les frères et sœurs dans la foi qui déjà subissent la persécution, maintenant ils ont à faire face à ce virus et voient leur situation s'aggraver.

Si je reprends la liste que cite Paul dans son épître aux Romains, la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril, l'épée, nous n'en sommes pas très loin pour beaucoup de nos contemporains.

Que dire, en face de cette situation ? Quel message trouver dans les Écritures qui nous dise une parole de la part de Dieu ? La situation elle-même ne nous dit rien de Dieu. Mais le regard que nous y portons, à travers celui des Écritures, peut nous éclairer.

L'homme a été fait à l'image de Dieu, ou plutôt selon son empreinte, comme la trace d'un cachet dans la glaise. Nous portons tous la trace, l'empreinte de Dieu. Et pourtant Dieu a choisi de traverser, de vivre la condition humaine, de se laisser atteindre par elle. Ce fut par le peuple qu'il s'était choisi. Puis, en un point culminant, par son propre fils, par le Christ Jésus. Il a vécu une vie d'homme, une vie parmi les hommes, une vie avec les hommes. Dieu ne lui a rien épargné de la condition humaine. Il l'a livré, donné, remis à toute la condition humaine, à toute l'humanité. Il en a fait don, il en a fait grâce, il en a fait don par grâce, par amour pour l'humanité.

Le Christ a été le seul dans l'histoire de l'humanité à avoir été l'empreinte humaine parfaite de Dieu, et ce jusqu'à la plénitude de sa nature, jusqu'au don de sa vie.

Il est le seul juste.

Mais Paul nous le dit et redit, nous tous, croyants, choisis, élus de Dieu, sommes déclarés justes, conformes à cette empreinte.

Et pourtant, ce n'est pas ce que le regard que nous portons sur nous-mêmes nous dit. Nous sommes nos propres accusateurs, et nous recevons des accusations aussi de la part des autres. Mais voilà : qui accusera les choisis de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. C'est Dieu qui déclare juste. Toutes les accusations tombent.

Et non seulement les accusations, mais aussi les condamnations. Qui nous condamnera ? Nos semblables ? Mais la condamnation a été portée, subie. Jésus a vécu cette condamnation, lui le juste, par des injustes, pour des injustes comme nous, pour nous.

Et même plus, il s'est relevé d'entre les morts. Il est le signe que cette empreinte de Dieu sur la nature humaine, trop souvent raturée par notre humanité, porte aussi la marque d'une autre dimension, d'un autre temps, d'un ailleurs. Et c'est ce que la résurrection du Christ nous montre, nous indique, nous pointe. Elle porte notre vie déjà vers cet ailleurs, elle renouvelle notre vie. Passé par ce chemin, le Christ devient pour nous l'intercesseur, l'avocat, celui qui rappelle à Dieu ses promesses pour nous et qui nous rappelle les promesses qui nous concernent, qui concernent l'humanité.

La vie du justifié, la vie du sauvé, se trouve plongée dans l'amour de Dieu, dans l'amour du Christ. Bien plus, nous avons ici la promesse que rien ne peut désormais plus nous en séparer. Cette parole du salut par grâce, de la justification par la foi, passe par la croix et par Pâques. Mais voilà, cette parole de la croix et de la résurrection apparaît à ceux qui l'entendent comme une folie ou un scandale.

Paul nous dit que pour ceux qui se perdent, ceux qui s'égarent, elle n'est que folie. Cette parole n'est pas entendue, comprise, acceptée, par ceux qui ne voient que les tuiles qui leur tombent sur la tête. Ils ne voient pas plus loin, ils ne voient pas au-delà. Ces tuiles sont bien là, mais il faut aussi regarder ailleurs, et accepter d'être aussi regardé, écouté. Penser ne jamais en sortir, penser s'en sortir tous seuls, attendre des signes, des preuves, vouloir malgré tout encore tout maîtriser, même si cela semble le bon sens, la sagesse, cela n'est que folie.

Paul cite un passage du prophète Esaïe. Il est intéressant de voir comment ce passage a évolué entre le texte hébreu, selon les Massorètes (ceux qui en ont fixé le texte), la traduction grecque des Septante et le texte de Paul. On aurait pu s'attendre à ce que tout corresponde. Les trois parlent de la sagesse des sages et de l'intelligence des intelligents. Le texte hébreu dit : La sagesse des sages se perdra et l'intelligence des intelligents se cachera. La Septante dit : Je détruirai la sagesse des sages et je cacherai (ou je couvrirai) l'intelligence des intelligents. Et Paul dit : Je détruirai la sagesse des sages et je rejetterai l'intelligence des intelligents. Quand

le texte hébreu dit que la sagesse des sages se perdra toute seule et que l'intelligence des intelligents se cachera elle-même, la traduction grecque attribue ces actions à Dieu, de même que Paul, mais Paul transforme le fait de cacher l'intelligence en rejet. Que le résultat de la prétention à la sagesse et à l'intelligence soit une simple conséquence ou une action de Dieu, le résultat est le même. Cette prétention mène à l'échec et à l'impasse, voire à l'absurde et à l'angoisse.

Est-ce que la sagesse humaine, celle du sage, du scribe, du débateur ou contestataire, est-ce que cette sagesse peut déclarer juste, peut rendre juste. Au contraire, elle peut masquer par un ersatz de justice et encore enfoncer. Elle ne peut qu'enfoncer, n'ayant pas d'issue. La quête de signes, de preuves, de raisonnements ne mène à rien sinon à la chute par le scandale ou à la moquerie comme Paul en a eu à Athènes ou devant Festus.

Mais, le salut, le salut en cours pour ceux qui s'accrochent avec foi, avec confiance aux promesses de Dieu, ce salut est proclamé par Dieu. Celui qui croit est choisi par Dieu. C'est Dieu qui justifie. Ce n'est pas l'acte de foi qui justifierait, mais bien le décret de Dieu qui proclame la justification, décret signé à la croix et à Pâques. Parce qu'il y a eu la croix et Pâques, une prédication folle aux yeux des sages, il est possible d'ouvrir de nouveaux horizons à la condition humaine de chacun, de remettre l'empreinte en accord avec le modèle. Cette folie de Dieu est la véritable sagesse, cette faiblesse de Dieu est la véritable force.

Je cite à nouveau Paul dans l'épître aux Philippiens 4:7 : Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus.

Revenons maintenant à notre situation actuelle. Face à ces crises qui s'annoncent ou qui sont déjà là, quelle devrait être notre attitude ? Pour ce qui nous concerne personnellement, une confiance totale dans les promesses de Dieu : rien ne pourra nous séparer de son amour, ni les conditions matérielles, ni les forces spirituelles. Pour ce qui concerne ceux qui nous entourent, se tenir prêt pour le service, le service des frères et sœurs dans la foi, mais aussi pour le service de ceux qui sont humains avec nous, constitués sur la même empreinte de Dieu, concernés par le même amour et appelés au même salut attesté par la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Mais en toutes choses, [...] rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus Christ, notre Seigneur.

Je vais conclure avec la prière du 25 février de l'Église Morave :
Consolateur divin, cela a été une année difficile pour tes enfants à travers le monde. Parfois, nous sommes tentés de demander « Pourquoi nous ? Pourquoi moi ? Pourquoi laisserais-tu cela arriver, Dieu ? » Ta plus grande réponse est de nous dire: "Ne crains pas, je suis avec toi, ne sois pas consterné." Peu importe ce qui peut nous arriver, puissions-nous nous rappeler de venir à toi. En ta présence, nous pouvons trouver du réconfort, de la force, du courage, de l'espoir et tout ce que le moment peut exiger. Amen.